

études mongoles
& sibériennes,
centrasiatiques
& tibétaines

Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

36-37 | 2006
L'orientation, suivi de Varia

Avant-propos

Jean-Luc Lambert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1019>
DOI : 10.4000/emscat.1019
ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006
Pagination : 15-19
ISBN : 2-9518888-3-X
ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Jean-Luc Lambert, « Avant-propos », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 36-37 | 2006, mis en ligne le 24 février 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1019>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Jean-Luc Lambert

- 1 Mue par la volonté commune de travailler ensemble, une dizaine de doctorants et de post-doctorants (Isabelle Charleux, Grégory Delaplace, Gaëlle Lacaze, Jean-Luc Lambert, Alexandra Lavrillier, Frédéric Léotar, Alexandra Marois, Patrick Plattet, Virginie Vaté), tous ethnologues et ayant leur terrain en Sibérie ou en Mongolie, a choisi en 2000 de constituer une équipe de recherche, appelée « Steppe, taïga, tundra ». Bien qu'immense, le champ couvert par « Steppe, taïga, tundra » est d'une grande cohérence. En effet, parmi les caractéristiques communes aux peuples autochtones de cet espace, tous pratiquent d'une manière ou d'une autre le nomadisme pastoral, et tous ont un système de rites et de représentations fondé sur le chamanisme. Tous ont en commun également d'avoir été intégrés à de grands empires et d'avoir connu l'influence de religions universalistes. Cette équipe a bénéficié, pour les années 2000-2003, du soutien financier de la Mission scientifique universitaire du ministère de la Recherche qu'elle tient à remercier très vivement.
- 2 Cette équipe a décidé de travailler autour d'un thème fédérateur, et c'est celui de l'orientation qui a été retenu. Après de nombreuses réunions sur ce sujet, il est apparu que le plus pertinent serait que chacun propose un article sur la manière dont cette notion d'orientation prenait sens sur son terrain et en fonction de ses propres problématiques de recherche. Ces diverses contributions ont ensuite été proposées à la revue *EMSCAT*, qui a enrichi le dossier en en sollicitant quelques autres, en particulier sur l'Asie centrale ou le Tibet, qui sont les deux grandes aires nouvellement couvertes par la revue. De nouvelles perspectives de comparaison sont ainsi ouvertes.
- 3 Les différents points de vue par lesquels ce thème peut être abordé témoignent de sa grande richesse. Dans ces régions rudes et froides où la nature est particulièrement contraignante, orientation et organisation de l'espace constituent un aspect essentiel de l'adaptation au milieu. Ces catégories supportent également un investissement idéologique et social considérable qui mérite lui aussi d'être étudié et qui se répercute sur tout déplacement ou mouvement. On ne peut pas non plus imaginer se déplacer impunément dans ces espaces immenses où toutes les limites paraissent autant symboliques que fondées sur des réalités physiques. Les questions posées par les

problèmes associés à l'orientation dans ces régions permettent également d'aboutir à des réflexions concernant directement le pastoralisme nomade.

- 4 Les motivations qui ont poussé l'équipe « Steppe, taïga, toundra » à travailler sur ce thème, réputé difficile, sont multiples. En premier lieu, il faut mentionner l'article de Marie-Lise Beffa et Roberte Hamayon sur « Les catégories mongoles de l'espace » (EMS 14) qui soulignait toute l'importance à accorder à une analyse de l'orientation dans les sociétés mongoles. Ce travail qui proposait « d'étudier les notions spatiales mongoles à travers leur expression linguistique, puis d'examiner les emplois symboliques des termes spatiaux » (p. 81) a suscité de nouveaux questionnements et s'est trouvé au cœur de débats passionnés, par exemple sur la question des relations complexes entre orientation absolue (par rapport aux points cardinaux) et orientation relative (notamment par rapport au corps humain). Par ailleurs, mon étude du chamanisme nganassane (EMS 33-34) s'efforçait de montrer que la vision de l'espace sous-tend « le système religieux à la manière d'un code omniprésent. Si elle n'était pas connue ou reconnue, le chercheur s'exposerait, au mieux, à de fâcheuses incertitudes et, au pire, à de grossières erreurs » (p. 99). Par exemple, la représentation nganassane du monde, fondamentalement plane et inclinée, a très fréquemment été ignorée, ce qui a eu pour conséquence immédiate de rendre inintelligibles les rites comme les mythes.
- 5 Malheureusement, l'ethnographie, russe et soviétique en particulier — en dépit de sa très grande qualité générale —, n'a pas accordé aux représentations de l'espace la place qu'elles méritaient. Souvent à leur propre insu, les chercheurs ont voulu plaquer le système européen avec ses deux axes perpendiculaires pointant les orient géographiques sur les systèmes locaux, pourtant différents et soutenus par d'autres logiques. L'analyse était ainsi faussée dès le départ. À cette première difficulté, s'en rajoute une autre. Certaines notions, comme celle de « haut » et de « bas » ont été à la fois déformées et réifiées — songeons, par exemple, à l'abondante littérature sur les « trois mondes superposés » de la cosmologie : « monde supérieur ou d'en haut » où sont supposées vivre les entités spirituelles considérées comme bienveillantes, « monde terrestre ou du milieu » où évoluent les humains et « monde inférieur ou souterrain » où sont censées se rendre les âmes des morts — et ont servi de base à de nombreuses constructions théoriques qui par contrecoup paraissent aujourd'hui particulièrement fragiles.
- 6 Ainsi, un retour vers l'ethnographie s'imposait pour pouvoir aborder ces questions, et cette démarche semble d'ailleurs tout à fait s'inscrire dans les tendances générales actuelles de la discipline. Les différentes contributions sur l'orientation qui paraissent dans ce volume sont donc, dans leur très grande majorité, avant tout fondées sur les propres observations de terrain de leurs auteurs. S'ils n'ont pas de prétention théorique particulière, ces articles ont pour ambition de décrire, avec un regard ethnographique d'une grande acuité, des formes d'orientation qui jusqu'à présent n'ont guère retenu l'attention des chercheurs. Ainsi A. Lavrillier explore la manière dont les Évenks, dans l'épaisse forêt sibérienne, s'orientent grâce à leurs représentations, fort complexes, du réseau hydrographique local. Pour les sociétés du Nord-Est sibérien, V. Vaté s'interroge sur les représentations et sur les pratiques quotidiennes et rituelles associées à l'orientation de l'habitat et du campement tchouktche tandis que, de manière tout à fait complémentaire, P. Plattet s'intéresse, lui, au rôle joué par l'orientation dans les activités pastorales et dans les performances rituelles des éleveurs de rennes du Nord-Kamtchatka. C'est également à travers une étude de

l'élevage — mais du cheval et non du renne — que C. Ferret a choisi d'aborder cette thématique dans les sociétés d'Asie centrale. C'est de l'intérieur de la yourte que G. Lacaze décrit, quant à elle, l'organisation de l'espace des éleveurs mongols et les pratiques liées à l'orientation, notamment à travers l'analyse des mouvements corporels qui y sont recommandés ou au contraire prohibés.

- 7 L'approche adoptée par les différents auteurs a également consisté à saisir les différentes sociétés étudiées, non dans un hypothétique état « traditionnel », mais dans le contexte actuel, réel, d'où émergent d'importantes innovations culturelles, parfois liées à l'appropriation d'éléments étrangers. Ainsi, A. Marois questionne les changements, en matière d'orientation, associés au passage de la yourte à la maison en dur apportée par les Chinois en Mongolie intérieure. G. Delaplace analyse, quant à lui, l'introduction en Mongolie contemporaine de la pratique chinoise du *fengshui*, qui propose de réorganiser appartements et lieux de travail.
- 8 C'est en revanche l'architecture religieuse mongole, bouddhique en l'occurrence, qui intéresse I. Charleux, qui montre comment les Mongols ont réinterprété les modèles tibétains et chinois en fonction de leur propre vision de l'espace. De manière complémentaire, A. Gardner étudie en détail, au Tibet, un rituel bouddhique d'organisation de l'espace. Au fil de ces différents articles, des esprits particuliers apparaissent associés à des orientations ou à des directions précises, et B. Berardi propose ainsi une comparaison à partir de l'analyse de deux corpus de chants chamaniques provenant du Népal.
- 9 Au delà de leur hétérogénéité apparente, ces articles, qui sous des formes très diverses traitent ainsi de questions profondément comparables, montrent tous combien cette notion d'orientation, tant dans les pratiques que dans les représentations des différentes sociétés étudiées, tient une place centrale, qui mérite d'être réévaluée. Ainsi, cet ensemble espère apporter quelques éléments qui permettront de contribuer à de futures élaborations théoriques concernant l'orientation et prenant entre autres en considération les caractéristiques des sociétés pratiquant le pastoralisme nomade.

AUTEUR

JEAN-LUC LAMBERT

anthropologue et maître de conférences sur les « Courants religieux du monde russe et russifiés (xviii^e-xxi^e siècles) » à l'École pratique des Hautes Études (E.P.H.E.), v^e section. Ses recherches portent en particulier sur les interactions religieuses entre « animisme traditionnel », orthodoxie et athéisme soviétique chez les peuples non slaves de Russie